

C'est donc à l'enseignement à multiplier autour des enfans les moyens d'une révélation si importante, et à leur présenter toutes les facilités imaginables pour suivre les penchans qui prédominent en eux ; bien entendu toutefois que les pères de familles et les instituteurs s'appliqueront à discerner ce qui provient du caprice, et non d'une vocation ; bien entendu qu'ils ne satisferont pas à un désir passager de vanité, comme à un besoin insurmontable.

L'éducation générale, depuis longtems beaucoup plus complète en Angleterre qu'en France, repose, en grande partie, sur les idées qui viennent d'être énoncées ; des livres de toute espèce, rédigés avec goût et d'une manière amusante, claire et de conception facile, présentent aux enfans les élémens de toutes les sciences ; non pas de manière à leur apprendre complètement ces sciences, mais de manière à leur en révéler le goût, si la nature en a mis le germe dans leur organisation. Les mathématiques, la géographie, l'histoire naturelle, l'histoire du pays, les arts industriels, le commerce ont chacun leur ouvrage intéressant et merveilleux comme un conte de fée, ou comme *Robinson Crusoe*, le chef-d'œuvre en ce genre.

C'est à de tels ouvrages, rédigés par les écrivains les plus célèbres et le plus haut placés dans la carrière littéraire, que l'Angleterre doit plusieurs grands hommes, qui sont sortis rapidement de leur naissance, et qui ont jeté beaucoup d'éclat sur leur pays : citons, entr'autres, Jacques COOK et le célèbre WATT.

De tels livres nous manquent dans ce pays, où l'enseignement me paraît être, généralement parlant, trop sévère, ou dénué d'attraits pour le jeune âge. Il serait bien à désirer que nous eussions des livres tout à la fois élémentaires et instructifs, qui sans porter avec eux l'appareil scientifique, enseignent en amusant, et où la leçon se trouve si bien déguisée qu'on la reçoit presque sans le soupçonner.

EVRARD.

Quoique dans le morceau précédent, il paraisse s'agir plutôt d'un accident, d'un choc moral, que d'un choc physique, le trait qui suit nous semble venir à la suite avec assez d'à-propos.

"Jean MARILLON, célèbre bénédictin, né en Champagne, était un des plus savans hommes du dix-septième siècle. On ne s'en fut jamais douté dans son enfance. Il avait une pesanteur maxillaire qui désespérait ses parens ; et un brouillard épais couvrait son intelligence. Par bonheur, il fit une chute dans un escalier ; sa tête porta contre l'angle d'une marche ; on le trépana. Il sortit de cette opération avec un entendement lumineux, une mémoire étouffante et un zèle extraordinaire pour l'étude. Sa physiologie se développa ; il devint ensuite tout autre qu'il n'était."

—Mad. de RENNEVILLE.

Tous ceux, dit ARISTOTE, qui ont médité sur l'art de gouverner